

■ ■ ■ CHR.D.LYON.FR

JEAN MOULIN

LES VOIES DE LA LIBERTÉ

À partir du 30 novembre 2023



« Je me révolte à la pensée que tout peut être fini,
que cette intelligence profonde et nuancée,
cet homme dans la force de l'âge, si bien vivant,
si gamin parfois, si délicat, si artiste, ce courage,
cette droiture, cet héroïsme,
tout cela n'est plus que cendres. »

Antoinette Sasse, Novembre 1944

Édito

Y a-t-il figure plus emblématique que celle de Jean Moulin pour incarner la Résistance ?

De sa naissance à Béziers à sa tragique disparition en 1943, chaque épisode de sa vie a fait l'objet de multiples analyses de la part de générations d'historiens, portée d'abord par ses proches sa mémoire a pris une dimension nationale avec sa panthéonisation en 1964 et en cette année 2023, le 80^e anniversaire de son arrestation a été célébré par le chef de l'Etat lui-même lors d'un déplacement à Lyon le 8 mai.

Si ce parcours hors du commun est bien sûr évoqué dans tous les musées dédiés à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, rares sont ceux qui ont le privilège de détenir des collections de première main qui permettent d'approcher au plus près cet homme complexe, aimant passionnément la vie et cependant prêt à la perdre pour la défense des valeurs humanistes qui étaient les siennes.

Grace à des prêts exceptionnellement consentis par de grandes institutions telles la **Bibliothèque Nationale de France**, les **Archives Nationales de France** et surtout à travers un partenariat exceptionnel avec le musée de la **Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin**, principal détenteur des collections relatives à Jean Moulin et en liens étroits avec la famille de Jean Moulin le CHRD présente à partir du 29 novembre une exposition intitulée *Jean Moulin, les voies de la liberté*.

En s'appuyant sur les travaux des nombreux biographes de Moulin, à commencer par ceux de sa sœur Laure, l'exposition propose au visiteur de redécouvrir l'itinéraire de cet enfant du Midi devenu haut-fonctionnaire dans une France traversée par les tensions de l'entre-deux-guerres et rapidement conscient du danger constitué par les régimes totalitaires.

Photos, vidéos et objets personnels pieusement préservés par ses proches permettent de dessiner une image vivante et chaleureuse de l'homme, bien loin de l'icône presque désincarnée trop souvent convoquée dans l'imaginaire collectif. Cette personnalité vibrante de force et de courage que l'exposition fera redécouvrir à ses visiteurs de tous les âges les accompagnera dans leurs engagements citoyens pour une société plus juste et plus libre.

Isabelle Doré-Rivé, Directrice du CHRD

Jean Moulin

Les voies de la liberté

Artiste, préfet, résistant, ami fidèle, fils et frère attentionnés, personnage ordinaire et extraordinaire, JEAN MOULIN, sous l'action conjuguée de l'histoire et de la mémoire, s'est mué en héros national.

L'exposition du CHRD donne à comprendre l'épaisseur historique et mémorielle du personnage à travers le portrait de ceux qui l'ont connu, ont écrit ou réfléchi sur lui, ses proches, des témoins, ses partisans – nombreux –, comme ses détracteurs.

La scénographie nous conduit dans les pas de Jean Moulin, depuis sa tendre enfance auprès de ses parents et sa sœur Laure, puis ses années de jeune préfet, féru d'art, sa démission en juin 1940 et le refus de collaborer qui évolue rapidement vers une résistance active et clandestine, jusqu'à ce mois de juin en 1943 qui voit s'achever de la plus tragique des façons la vie d'un homme hors du commun.

Au fil du parcours, **témoignages, récits, biographies, archives, peintures, dessins, correspondances** permettent d'esquisser son portrait, aujourd'hui présenté comme un modèle et un exemple mais qui demeure, pour beaucoup d'entre nous, « l'inconnu du Panthéon » défendu par Daniel Cordier.

**« TOUT PORTRAIT DE JEAN MOULIN
CLANDESTIN
COMPORTE UNE BONNE MARGE
D'OBSCURITÉ
ET LAISSE UNE LARGE PART À
L'HYPOTHÈSE. »
HENRI MICHEL, 1970**



Le musée utilisera également la vidéo comme fil rouge, s'appuyant sur les témoignages d'un documentaire de 1958, *Sur les traces de Jean Moulin*, qui révèle les visages et les voix encore jeunes de Laure Moulin, Colette Pons-Dreyfus, Antoinette Sasse, Daniel Cordier, etc.

© Illustrations : Archives départementales de l'Hérault, Famille Escoffier, Paris Musée/Musée de la Libération de Paris-musée du Général Leclerc-musée Jean Moulin, Pierre Verrier/CHRD.

Une exposition en huit parties :

1. Un jeune homme presque ordinaire
2. Un homme et un haut fonctionnaire engagé
3. Le choc de 1940
4. Un homme qui veut agir, le départ pour Londres
5. Le fédérateur
6. La galerie Romanin
7. L'arrestation et la mort de Jean Moulin
8. Du héros parmi d'autres à l'homme du Panthéon



Le comité scientifique :

- Christine Levisse-Touzé, historienne et ancienne directrice de musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin, commissaire aux côtés de Dominique Veillon de la grande exposition parisienne Redécouvrir Jean Moulin en 2013
- Bénédicte Vergez-Chaignon, historienne, proche de Daniel Cordier et auteure de Jean Moulin, l'affranchi, l'historienne de l'art spécialiste du marché de l'art sous l'Occupation Emmanuelle Polack, l'historien spécialiste de Laure Moulin
- Thomas Rabino, le professeur émérite spécialiste de l'histoire et de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale
- Laurent Douzou
- La famille de Jean Moulin à travers Cécile et Gilbert Benoît, principaux animateurs du musée virtuel en ligne jeanmoulin.fr.

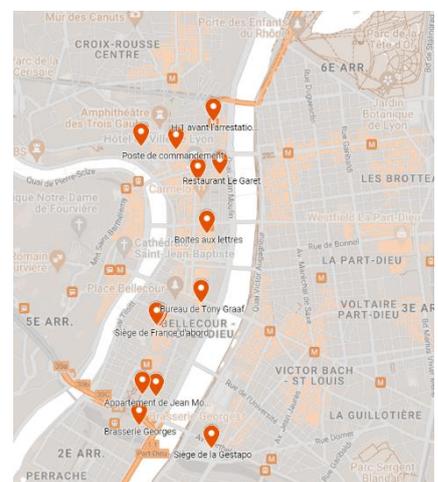
POUR ALLER PLUS LOIN

LE PARCOURS URBAIN

Dans les pas de Jean Moulin

À travers les 1er et 2e arrondissements, le CHRD propose un parcours urbain dans les pas de Jean Moulin. Chaque étape donne l'occasion d'expliquer sa mission et de présenter les résistants qui ont agi à ses côtés... sans oublier les circonstances et les conséquences de son arrestation, le 21 juin 1943, à Caluire.

 [Carte](#) du parcours avec les points d'intérêt.



BIOGRAPHIE DE JEAN MOULIN



Issu d'une famille méridionale, lettrée et républicaine, Jean Moulin (1899-1943) sert pendant vingt-trois ans la République comme sous-préfet et préfet, avec plusieurs passages dans des cabinets ministériels.

Sa résistance commence le 17 juin 1940, lorsqu'il refuse de signer un document établi par les Allemands accusant à tort les troupes sénégalaises de l'Armée française de massacres sur les civils.

Révoqué par Vichy en novembre, il gagne la Zone Sud, où il entreprend de dresser un état des lieux des effectifs et des moyens dont dispose la Résistance. Fort de ses observations, il s'envole pour Londres en octobre 1941 pour se mettre au service du général de Gaulle.

Conquis par sa personnalité, ce dernier le nomme son représentant personnel en zone libre et le charge d'unifier sous son autorité la Résistance sur le territoire français. Jean Moulin est parachuté en Provence le 2 janvier 1942, avec différents objectifs : rencontrer les responsables des mouvements de résistance, neutraliser les rivalités politiques et personnelles, coordonner leur action et asseoir la légitimité du général.

Installé à Lyon, Jean Moulin met en place des organes centraux (Bureau d'information et de Propagande, Comité Général des Études) permettant de faire le lien entre Résistance intérieure et extérieure.

Il travaille également au rapprochement des trois mouvements de la zone libre (Combat, Libération et Franc-Tireur). En novembre 1942, leurs effectifs paramilitaires fusionnent en une seule organisation, l'Armée Secrète, destinée à paralyser l'armée allemande. L'armée secrète est placée sous le commandement du général Delestraint.

Pour entériner cette unification, Jean Moulin crée le 27 janvier 1943 le Comité directeur des Mouvements unis de la Résistance (MUR). S'ensuit quelques mois plus tard le Comité national de la Résistance (CNR) qui, lors de sa première réunion le 27 mai à Paris, légitime Charles de Gaulle comme seul chef politique de la France résistante.

Jean Moulin est arrêté le 21 juin 1943 à Caluire, dans la banlieue lyonnaise. Interrogé, torturé au siège de la Gestapo à Lyon, puis à Paris, il meurt le 8 juillet 1943, dans le train qui le déporte en Allemagne, sans avoir livré le moindre secret.

Son entrée au Panthéon en 1964 immortalise dans la mémoire collective le symbole intemporel de la Résistance, dont il a su transmettre des traits exemplaires.

LE JOUR DE L'ARRESTATION

Le **21 juin 1943**, la maison du docteur **Frédéric Dugoujon**, à Caluire-et-Cuire, est le théâtre de l'arrestation de Jean Moulin.

Ce jour-là, en début d'après-midi, les principaux responsables militaires des organisations de zone sud doivent participer à une importante réunion destinée à nommer le remplaçant du général Delestraint, **chef de l'Armée secrète**, arrêté quelques jours auparavant à Paris.

La maison du docteur Dugoujon semble offrir le cadre idéal pour cette rencontre : le lieu est isolé, facile d'accès ; il comporte une issue par l'arrière, et le cabinet médical n'attire pas l'attention.

Dès 13 h 30, les premiers participants arrivent, accueillis par la gouvernante du docteur, Marguerite Brossier. Cinq d'entre eux sont conduits au premier étage, à l'énoncé de la phrase convenue : « Nous venons de la part de Monsieur Lassagne ».

Les trois derniers participants, dont Jean Moulin et Raymond Aubrac, arrivent avec 45 minutes de retard. Pensant qu'il s'agit de patients ordinaires, Marguerite Brossier les oriente vers la salle d'attente, au rez-de-chaussée.

Quinze minutes plus tard, la Gestapo investit la maison. André Lassagne raconte : « Ce fut l'irruption, dans la pièce où nous nous trouvions, de 4 ou 5 policiers allemands, armés de pistolets et de mitraillettes. Rapide bousculade de coups de poing et de crosse et nous nous retrouvâmes très vite les mains liées par des menottes, face au mur... ».

Trois voitures attendent place Castellane, où quelques rares témoins assistent à une scène curieuse dont témoigne Marguerite Brossier : « J'ai vu redescendre un des trois hommes qui étaient montés ensemble, encadré par quatre hommes de la Gestapo... il s'est enfui... Les Allemands se sont mis à crier et à tirer des coups de feu... Par la suite, en réfléchissant, j'ai été étonnée qu'ils ne l'aient pas tué, car ils lui tiraient dessus de très près... ».

Nous voici là au cœur de « l'affaire » : la facile évasion de René Hardy, de même que la protection dont il semble bénéficier dans les jours qui suivent, attirent d'emblée la suspicion et le désignent comme traître. Accusé, Hardy sera jugé à Paris en 1947, puis en 1950, pour être finalement acquitté. S'il a toujours proclamé son innocence, comment expliquer qu'il ait caché une première arrestation en gare de Chalon-sur-Saône, quelques jours avant celle de Caluire ? Et qu'il ait été tout aussi mystérieusement relâché ? Que penser des allégations faites ultérieurement par Klaus Barbie ? : « Hardy s'est évadé de Caluire avec ma complicité, les menottes étaient truquées... sa trahison a eu une importance considérable pour nous ».

René Hardy et Klaus Barbie sont tous deux morts avec leur secret. Aussi, par-delà les soupçons, la question perdure : par qui Jean Moulin a-t-il été trahi ?



LE FRAGUEMENT DU PARCHUTE DE JEAN MOULIN CONSERVÉ AU CHRD

Pièce maitresse de ses collections, le CHRD conserve un fragment du parachute de Jean Moulin, l'un des rares éléments matériels illustrant son action de délégué civil et militaire du général de Gaulle pour la zone sud.

Dans la nuit du 1er au 2 janvier 1942, Jean Moulin est parachuté avec Hervé Monjaret et Raymond Fassin dans les Alpilles, en Provence. Tous trois doivent mener à bien la « mission Rex », qui consiste à fédérer les principaux mouvements de résistance de la zone non occupée et à leur faire accepter l'autorité du général de Gaulle, chef de la France libre.

Dès le lendemain du parachutage, il est primordial d'en effacer toute trace pour ne pas mettre la gendarmerie en alerte. L'abbé Krebs, responsable du mouvement Combat pour le Vaucluse et le nord des Bouches-du-Rhône, est chargé de récupérer le matériel.

Le parachute est conservé jusqu'à la Libération par un instituteur d'Avignon. Puis remis au musée en 1965 par Laure Diebold, secrétaire de Jean Moulin et Compagnon de la Libération.



Aller plus loin :

Une **histoire animée** sur le parachutage à découvrir sur notre [site internet](#) ou notre chaine [Youtube](#)

CHRONOLOGIE

Formation d'un homme d'exception

1899

Jean Moulin naît à Béziers le 20 juin.

Il est le dernier enfant de Blanche Pègue (1867-1947) et Antonin-Émile Moulin (1857-1938).

1907

Son frère aîné, Joseph, décède d'une péritonite à l'âge 19 ans. Laure, née en 1892, participe à l'éducation de son jeune frère.

1913

Issu d'une lignée de Républicains, très investi dans la vie politique locale, Antoine-Émile Moulin est élu au Conseil général de l'Hérault pour représenter le canton de Béziers.

1915-1916

Les hebdomadaires *La Baïonnette* et *la Guerre Sociale* publient les dessins et caricatures du jeune Moulin, alors âgé de 16 ans.

1917

Titulaire du baccalauréat, Jean Moulin s'inscrit à la faculté de droit de Montpellier.

Afin de payer ses études, il devient sous-chef du cabinet du préfet de l'Hérault à compter du 1^{er} septembre.

1918

Le 17 avril, Jean Moulin est mobilisé au 2^e Génie de Montpellier.

Envoyé sur le front, il n'y combat pas.

1919

Démobilisé en octobre, Jean Moulin reprend ses études de droit.

Le 4 novembre, il est nommé attaché au cabinet du préfet de l'Hérault, à Montpellier.

1920

Le 25 novembre, Jean Moulin devient chef-adjoint du cabinet du préfet de l'Hérault.

1921

Jean Moulin adhère aux Jeunesses laïques et républicaines, mouvement de jeunes du parti radical.

1922

Le 15 février, Jean Moulin est nommé chef de cabinet du préfet de Savoie.

Depuis Chambéry, il signe par souci de discrétion ses dessins sous le pseudonyme de Romanin, château médiéval accroché à la chaîne des Alpilles.

1925

Le 26 octobre, Jean Moulin devient en Savoie le plus jeune sous-préfet de France et s'installe à Albertville.

1926

Jean Moulin se marie le 27 septembre avec Marguerite Cerruty.

Leur divorce est prononcé moins de deux ans plus tard.

1928

Il se lie d'amitié avec Pierre Cot (1895-1977), candidat radical-socialiste aux élections législatives, dont il avait fait la connaissance à Chambéry. Les deux hommes partagent, avec celle du ski, la passion des responsabilités publiques.

1930

Le 5 janvier, Jean Moulin est nommé sous-préfet de Châteaulin (Finistère-Sud).

Il fréquente les milieux intellectuels et artistiques de Camaret, Pont Aven et Quimper, les poètes Max Jacob et Saint-Pol-Roux.

1931

À l'occasion de l'exposition coloniale, Jean Moulin expose des caricatures au salon des dessinateurs humoristes.

1932

Le 23 décembre, il devient pour quelques semaines, chef-adjoint du cabinet de Pierre Cot, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

1933

Le 18 mai, Jean Moulin est nommé sous-préfet de Thonon (Haute-Savoie).

Le 7 octobre, il est nommé chef de cabinet de Pierre Cot, alors ministre de l'Air.

1934

Le 19 janvier, Jean Moulin est nommé sous-préfet de Montargis (Loiret).

Le 6 février, il est témoin du coup de force de l'extrême droite devant la Chambre des députés.

Le 19 mai, il devient secrétaire général de la Somme (Amiens).

1935

Les éditions Helleu publient *Armor* de Tristan Corbière, illustré des eaux fortes de Romanin.

Armor est exposé au Grand Palais dans le cadre du Salon d'Automne du 1^{er} novembre au 8 décembre.

1936

Prisonnières et *Les Chômeurs* sont exposées aux côtés des eaux fortes d'*Armor* au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

Le 4 juin, Jean Moulin devient chef de cabinet du ministre de l'Air, Pierre Cot, dans le gouvernement de Front populaire de Léon Blum.

1937

Le 26 janvier, Jean Moulin est nommé préfet de l'Aveyron (Rodez).

Le 27 février, il est promu chevalier de la Légion d'Honneur.

Détaché auprès du ministère de l'Air, Pierre Cot le charge d'organiser l'aide clandestine de la France aux Républicains espagnols.

Il rencontre Antoinette Sasse.

1938

De fin janvier à la mi-avril, Jean Moulin est chef de cabinet de Pierre Cot au ministère du Commerce et de l'Industrie.

Son père décède le 17 avril.

Le 20, il est à nouveau nommé préfet de l'Aveyron (Rodez).

« Le véritable journal intime soigneusement codé de Jean Moulin, ce sont ses dessins. Leur contenu et leur évolution apprennent plus sur sa personnalité que la plupart de ses lettres. »

Daniel Cordier

La guerre éclate

1939

Le 21 janvier, Jean Moulin est nommé préfet d'Eure-et-Loir (Chartes).

Mobilisé sur son insistance le 13 décembre à la base 117 à Paris, il regagne son poste à Chartres sur ordre du ministre de l'Intérieur Albert Sarraut.

1940

Le 17 juin, Jean Moulin, arrêté et maltraité par les Allemands, tente de se trancher la gorge.

Révoqué le 2 novembre vocation par le gouvernement de Vichy, Jean Moulin s'installe officiellement à Saint-Andiol en décembre.

1941

Jean Moulin prend contact avec des résistants de zone sud et rencontre Henri Frenay en avril.

Le 5 mai, convoqué à la cour de justice de Riom, il prend la défense de Pierre Cot.

Jean Moulin quitte Marseille le 9 septembre. Dans l'attente de son départ pour Londres, il séjourne à Lisbonne du 12 septembre au 9 octobre.

Le 25 octobre, il rencontre le général de Gaulle qui le nomme un mois plus tard délégué du Comité national français pour la zone libre.

1942

Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, Jean Moulin est parachuté dans les Bouches-du-Rhône.

Depuis Lyon, il crée en avril le Bureau d'Information et de Presse (BIP) et le Comité général d'Etude (CGE). En juillet, est mis en place le Service des Opérations aériennes et maritimes (SOAM).

Daniel Cordier devient en août le secrétaire général de Jean Moulin.

Le Comité de coordination des trois mouvements de résistance de la zone sud, créé le 22 octobre, est présidé par Jean Moulin, fait compagnon de la Libération.

Le général Delestraint est nommé en novembre chef de l'Armée secrète unifiée.

1943

Les Mouvements unis de Résistance sont créés le 26 janvier.

La galerie Romanin est inaugurée le 9 février à Nice.

Du 15 février au 30 mars, à l'occasion de son 2^e séjour à Londres, Jean Moulin est nommé Délégué général pour la France, chargé de créer le Conseil de la Résistance.

Jean Moulin préside la première réunion du CNR le 27 mai à Paris.

Aux lendemains de l'arrestation du général Delestraint, il est arrêté à Caluire le 21 juin.

Jean Moulin meurt le 8 juillet à Metz lors de son transfert en Allemagne.

Postérité et mémoires

1947

Premier combat (Journal posthume) paraît aux éditions de Minuit en 1947 avec une préface du général de Gaulle

1963

Laure Moulin fait paraître une biographie de son frère aux Presses de la Cité.

1964

Jean Moulin, l'unificateur d'Henri Michel paraît.

Le 19 décembre, les cendres de Jean Moulin sont transférées au Panthéon.

« C'est en février ou mars de cette année 1941 que Jean Moulin écrit son *Journal des journées tragiques de Chartes, sur notre table de la salle à manger (...)*

Il me confia les trois carnets sur lesquels il l'avait écrit pour que je le lui tiens bien cachés jusqu'à la Libération, ce que je fis. Il voulait que ce témoignage de la cruauté et de la mauvaise foi allemande ne reste pas ignoré, et il savait qu'il allait entreprendre un voyage hasardeux d'où, peut-être, il ne reviendrait pas. »

Laure Moulin

« Je me révolte à la pensée que tout peut être fini, que cette intelligence profonde et nuancée, cet homme dans la force de l'âge, si bien vivant, si gamin parfois, si délicat, si artiste, ce courage, cette droiture, cet héroïsme, tout cela n'est plus que cendres. »

Antoinette Sasse, Novembre 1944

1974

Laure Moulin décède le 31 décembre. Ses clauses testamentaires organisent la répartition des collections et des archives de son frère auprès de différentes institutions et musées publics.

1987

Le Legs d'Antoinette Sasse, peintre, résistante et amie de Jean Moulin à la Ville de Paris donne naissance au musée Jean Moulin.

2003

Jean Moulin, le politique, le rebelle, le résistant de Jean-Pierre Azéma paraît aux éditions Perrin

2012

Le legs d'Andrée Escoffier Dubois, petite-cousine de Jean Moulin, vient enrichir les collections du musée du Général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris – musée Jean Moulin.

2013

Le musée du général Général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris – musée Jean Moulin propose l'exposition Redécouvrir Jean Moulin, à l'occasion du 70^e anniversaire de sa disparition.

« La justification profonde de l'élection de Jean Moulin tint sans doute au cumul des fonctions qu'il avait exercées au plus haut niveau de la hiérarchie résistante. Car Jean Moulin fut beaucoup plus que l'envoyé du général de Gaulle, titre dont on le pare souvent. Il fut simultanément chef de la délégation générale, président du Comité directeur général des Mouvements Unis de Résistance et président du Conseil National de la Résistance. Personne, après sa disparition, ne concentra plus jamais ces fonctions entre ses mains. Or, un tel cumul, dans une société clandestine où aucune décision ne pouvait prendre effet si elle n'était ratifiée par le cercle étroit des dirigeants, valait légitimité